

DISSENTING OPINION OF JUDGE YUSUF

Dissent to the need for the indication of provisional measures — The undertaking of Azerbaijan adequately addressed the rights which the Court found plausible — It removed the risk of irreparable prejudice and urgency — The good faith of a State making a commitment regarding its conduct is to be presumed — It is erroneous to require that Azerbaijan’s undertakings correspond in all respects to the measures requested — There was no need to repeat in amended form elements of Azerbaijan’s assurances in the dispositif — The reporting requirement imposed on Azerbaijan appears as an assumption that it did not make its assurances in good faith — Such appearance should have been avoided — The request by Armenia was rendered without object by Azerbaijan’s undertaking.

1. I disagree with the Court’s decision to indicate provisional measures despite the precise and detailed undertakings made before it by Azerbaijan on 12 October 2023. Interim measures are indicated at a time when the request of Armenia has ceased to have any object following the declaration by the Agent of Azerbaijan. This decision is inconsistent with the jurisprudence of the Court according to which provisional measures need not be indicated in circumstances where the respondent has given adequate assurances.

2. Article 41 of the Statute provides that “[t]he Court shall have the power to indicate, if it considers that circumstances so require, any provisional measures which ought to be taken to preserve the respective rights of either party”. The rights to be preserved are not those of individuals or populations, but of the States that are parties to a dispute before the Court. It is therefore the duty of the Court to specify clearly, before indicating provisional measures, the nature of the plausible rights of the applicant or respondent State which ought to be preserved due to the existence of a risk of irreparable harm before a final decision is made by the Court. This is one of the fundamental prerequisites for the exercise by the Court of its power to grant interim measures of protection.

3. In the present case, the Court limits itself to the identification of the rights of persons which it finds plausible (Order, para. 40), but does not clearly define which are the rights claimed by Armenia that are considered plausible and should consequently be protected pending final decision by the Court. It is simply stated in paragraph 41 of the Order that “the Court considers plausible *at least some of the rights asserted by Armenia that it claims*

OPINION DISSIDENTE DE M. LE JUGE YUSUF

[Traduction]

Désaccord sur la nécessité d'indiquer des mesures conservatoires — Engagements de l'Azerbaïdjan couvrant suffisamment les droits jugés plausibles par la Cour — Engagements supprimant le risque de préjudice irréparable et l'urgence — Bonne foi d'un État prenant un engagement quant à son comportement devant être présumée — Exigence à tort d'une correspondance à tous égards entre les engagements de l'Azerbaïdjan et les mesures sollicitées — Nul besoin de répéter dans le dispositif, sous forme modifiée, des éléments des assurances de l'Azerbaïdjan — Obligation imposée à l'Azerbaïdjan de faire rapport semblant supposer une absence de bonne foi des assurances données — Nécessité d'éviter une telle impression — Demande de l'Arménie rendue sans objet par les engagements de l'Azerbaïdjan.

1. Je ne souscris pas à la décision de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires malgré les engagements précis et détaillés pris devant elle par l'Azerbaïdjan le 12 octobre 2023. L'indication de ces mesures intervient alors que la demande de l'Arménie est devenue sans objet du fait de la déclaration de l'agent de l'Azerbaïdjan. La décision ainsi rendue n'est pas conforme à la jurisprudence de la Cour, selon laquelle il n'y a pas lieu d'indiquer de mesures conservatoires lorsque le défendeur a donné des assurances adéquates.

2. L'article 41 du Statut dispose que «[l]a Cour a le pouvoir d'indiquer, si elle estime que les circonstances l'exigent, quelles mesures conservatoires du droit de chacun doivent être prises à titre provisoire». Les droits à sauvegarder sont non pas ceux de personnes ou de populations, mais ceux des États qui sont parties à un différend dont est saisie la Cour. Il incombe donc à cette dernière de préciser clairement, avant d'indiquer des mesures conservatoires, la nature des droits plausibles de l'État demandeur ou défendeur qui doivent être sauvegardés face au risque qu'un préjudice irréparable leur soit causé avant qu'elle ne rende sa décision définitive. C'est là une des conditions fondamentales de l'exercice par la Cour de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires.

3. En la présente espèce, la Cour se contente de recenser les droits des personnes qu'elle juge plausibles (ordonnance, par. 40), sans préciser clairement lesquels des droits revendiqués par l'Arménie sont considérés comme plausibles et devraient de ce fait être protégés en attendant sa décision définitive. Il est simplement dit, au paragraphe 41 de l'ordonnance, que «la Cour considère comme plausibles *au moins certains des droits invoqués par l'Arménie dont*

to have been violated” (emphasis added). The question is which ones? Unfortunately, the answer to this question cannot be found in the Order.

4. Thus, we can only assume that the plausible rights on the basis of which the Court has decided to exercise its power to indicate provisional measures are those of persons identified in paragraph 40 of the Order. If that is the case, in view of the absence of any other identification by the Court of rights which it found plausible, it may be stated that the plausible rights in question are the following:

“the right of persons not to find themselves compelled to flee their place of residence for fear that they will be targeted because they belong to a protected group under CERD, and the right of those persons to be guaranteed a safe return” (Order, para. 40).

It may further be assumed that these are the rights which the Court considers Armenia may seek compliance with under CERD pending a final decision on the merits.

5. The question then arises whether the above-mentioned rights asserted by Armenia on behalf of individuals of Armenian ethnic origin and which the Court apparently found plausible, and presumably worthy of protection, have been adequately addressed by the undertaking made by Azerbaijan on 12 October 2023. The full text of the undertaking is reproduced in paragraph 61 of the Order. It may, however, be useful to quote at least the first part of the undertaking read before the Court by the Agent, which is as follows:

“(a) Azerbaijan undertakes to do all in its power to ensure, without distinction as to national or ethnic origin:

(a) The security of residents in Garabagh including their safety and humanitarian needs, including through:

- (i) the provision of food, medicines and other essential supplies to Garabagh;
- (ii) providing access to available medical treatment; and
- (iii) maintaining the supply of public utilities, including gas and electricity;

(b) The right of the residents of Garabagh to freedom of movement and residence, including the safe and prompt return of those residents that choose to return to their homes, and the safe and unimpeded departure of any resident wishing to leave Garabagh; and

(c) The protection of the property of persons who have left Garabagh.”

6. In paragraph 62 of the Order, the Court states that

elle dit qu'ils ont été violés» (les italiques sont de moi). Reste à savoir lesquels. Il est regrettable qu'aucune réponse ne soit donnée dans l'ordonnance.

4. Ainsi, on peut seulement conjecturer que les droits plausibles sur la base desquels la Cour décide d'exercer son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires sont les droits des personnes désignés au paragraphe 40 de l'ordonnance. Si tel est bien le cas, la Cour ne précisant pas davantage quels droits elle juge plausibles, on peut dire que ces droits sont les suivants :

«le droit des personnes de ne pas se voir obligées de fuir leur lieu de résidence par crainte d'être prises pour cible en raison de leur appartenance à un groupe protégé par la CIEDR, et leur droit de se voir garantir un retour en toute sécurité» (ordonnance, par. 40).

On peut en outre supposer que ce sont là les droits dont la Cour estime que l'Arménie peut demander le respect au titre de la CIEDR dans l'attente d'une décision définitive au fond.

5. La question se pose alors de savoir si les droits susmentionnés, que l'Arménie invoque au nom des personnes d'origine ethnique arménienne et dont la Cour juge manifestement qu'ils sont plausibles, et méritent vraisemblablement d'être protégés, sont suffisamment couverts par les engagements pris par l'Azerbaïdjan le 12 octobre 2023. Le texte intégral de ces engagements dont l'agent a donné lecture devant la Cour est reproduit au paragraphe 61 de l'ordonnance, mais il peut être utile d'en citer ici au moins la première partie :

- «a) L'Azerbaïdjan s'engage à faire tout ce qui est en son pouvoir pour garantir, sans distinction fondée sur l'origine ethnique ou nationale :
 - a) la sécurité des habitants au Garabagh, y compris en veillant à la sûreté de leur personne et en subvenant à leurs besoins humanitaires, notamment par :
 - i) l'approvisionnement du Garabagh en denrées alimentaires, médicaments et autres produits de première nécessité ;
 - ii) l'accès aux soins médicaux disponibles ; et
 - iii) le maintien des services publics, notamment l'approvisionnement en gaz et en électricité ;
 - b) le droit des habitants du Garabagh de circuler librement et de choisir leur lieu de résidence, y compris en permettant le retour sûr et rapide de ceux qui choisissent de regagner leur foyer, et le départ sûr et sans obstacle de tous ceux qui veulent quitter le Garabagh ; [et]
 - c) la protection des biens des personnes qui ont quitté le Garabagh. »

6. Au paragraphe 62 de l'ordonnance, la Cour constate que

“the undertakings of the Agent of Azerbaijan, which were made publicly before the Court and formulated in a detailed manner, are aimed at addressing the situation of persons of Armenian national or ethnic origin in Nagorno-Karabakh following the operation commenced by Azerbaijan in this region on 19 September 2023. The Court is of the view that the undertakings made by the Agent of Azerbaijan on behalf of his Government are binding and create legal obligations for Azerbaijan.”

The Court also recalls that “[o]nce a State has made such a commitment concerning its conduct, its good faith in complying with that commitment is to be presumed” (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia), Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014*, p. 158, para. 44).

7. Notwithstanding these statements, the Court comes to the conclusion that the undertaking by the Agent of Azerbaijan does not remove the risk of irreparable prejudice to the rights claimed by Armenia. In the words of the Court,

“even taking into account the undertakings made by the Agent of Azerbaijan on behalf of his Government at the public hearing on the afternoon of 12 October 2023, irreparable prejudice could be caused to the rights invoked by Armenia and there is still urgency, in the sense that there is a real and imminent risk of irreparable prejudice to those rights before the Court gives its final decision” (Order, para. 65).

The reference to “the rights invoked by Armenia” must be understood, in my view, as an allusion to the rights found to be plausible by the Court and not to all rights claimed by Armenia in the present case.

8. The only reason given by the Court for this conclusion is that “the undertakings do not correspond in all respects to the measures requested by Armenia” (Order, para. 63). This is an erroneous assessment. There is nothing in the Order which indicates that all ten measures requested by Armenia in the present proceedings are based on plausible rights under CERD and would consequently require protection until a final decision by the Court. It is therefore neither logical nor legally tenable to demand that the undertakings by Azerbaijan should correspond “in all respects” to the measures requested by Armenia. The Court itself does not indicate most of those measures in the present Order and states that, “having considered the terms of the provisional measures requested by Armenia and the circumstances of the case, the Court finds that the measures to be indicated need not be identical to those requested” (*ibid.*, para. 68).

9. Another erroneous approach taken by the Court consists, in my view, in the stark contradiction between the manner in which the undertaking of Azerbaijan is dealt with in this case and the jurisprudence of the Court

« les engagements de l'agent de l'Azerbaïdjan, qui ont été pris publiquement devant elle, et formulés de manière détaillée, visent à remédier à la situation dans laquelle se trouvent les personnes d'origine nationale ou ethnique arménienne au Haut-Karabakh depuis l'opération déclenchée par l'Azerbaïdjan dans la région le 19 septembre 2023. Elle est d'avis que les engagements pris par l'agent de l'Azerbaïdjan au nom de son gouvernement sont contraignants et créent des obligations juridiques à la charge de cet État. »

La Cour rappelle également que, « [d]ès lors qu'un État a pris un tel engagement quant à son comportement, il doit être présumé qu'il s'y conformera de bonne foi » (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014, p. 158, par. 44*).

7. Nonobstant ces déclarations, la Cour parvient à la conclusion que les engagements de l'Azerbaïdjan n'éliminent pas le risque qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits revendiqués par l'Arménie. Selon elle,

« même compte tenu des engagements pris par l'agent de l'Azerbaïdjan au nom de son gouvernement à l'audience publique tenue l'après-midi du 12 octobre 2023, un préjudice irréparable pourrait être causé aux droits invoqués par l'Arménie et l'urgence persiste, c'est-à-dire qu'il existe un risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé à ces droits avant que la Cour ne rende sa décision définitive » (ordonnance, par. 65).

La référence aux « droits invoqués par l'Arménie » doit se comprendre, à mon sens, comme renvoyant aux droits que la Cour a jugés plausibles et non à tous les droits revendiqués par l'Arménie en la présente espèce.

8. La seule raison que donne la Cour pour expliquer sa conclusion est que les engagements « ne correspondent pas à tous égards aux mesures sollicitées » (ordonnance, par. 63). Il s'agit là d'une erreur d'appréciation. Rien dans l'ordonnance n'indique que les dix mesures demandées par l'Arménie à la présente phase de la procédure sont toutes fondées sur des droits plausibles découlant de la CIEDR qui nécessiteraient d'être protégés jusqu'à ce que la Cour se prononce de manière définitive. Il n'est par conséquent ni logique ni défendable au regard du droit d'exiger que les engagements de l'Azerbaïdjan correspondent « à tous égards » aux mesures sollicitées par l'Arménie. La Cour elle-même ne prescrit pas la plupart de ces mesures dans son ordonnance et dit que, « ayant examiné le libellé des mesures conservatoires sollicitées par l'Arménie ainsi que les circonstances de l'affaire, [elle] estime que les mesures à indiquer n'ont pas à être identiques à celles qui sont sollicitées » (*ibid.*, par. 68).

9. Une autre approche erronée ressort, selon moi, de la contradiction flagrante entre la manière dont la Cour traite les engagements de l'Azerbaïdjan en l'espèce et sa jurisprudence concernant les assurances formelles

regarding formal assurances by States in the context of requests for provisional measures. I believe that it is incorrect for the majority to depart from that long-standing and established case law without giving valid or clear reasons. It should indeed be recalled that, with the exception of the Order on provisional measures in the case concerning *Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia)*, the Court has in the past always taken into account a formal undertaking of the kind given by Azerbaijan and concluded that, in light of such undertaking, no risk of irreparable harm existed. (See, *inter alia*, *Interhandel (Switzerland v. United States of America)*, *Interim Protection, Order of 24 October 1957, I.C.J. Reports 1957*, p. 112; *Passage through the Great Belt (Finland v. Denmark)*, *Provisional Measures, Order of 29 July 1991, I.C.J. Reports 1991*, p. 18, para. 27; *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009*, p. 155, para. 72.)

10. The situation was quite different in the case concerning *Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia)* with regard to the undertaking by Australia. The written assurances given by the Attorney General of Australia were qualified and contained a national security exception. The Court observed in this regard:

“Given that, in certain circumstances involving national security, the Government of Australia envisages the possibility of making use of the seized material, the Court finds that there remains a risk of disclosure of this potentially highly prejudicial information.” (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia)*, *Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014*, p. 158, para. 46.)

Consequently, the Court considered that the undertaking by Australia made “a significant contribution towards mitigating the imminent risk of irreparable prejudice”, but did not remove the risk entirely (*ibid.*, p. 159, para. 47). In the present case, the Order does not at all explain in which manner the undertaking by Azerbaijan was insufficient or fell short of removing the imminent risk of irreparable prejudice. I find this very unfortunate.

11. As the Court has observed on several occasions, the Court’s power to indicate interim measures will only be exercised if there is urgency, in the sense that “there is a real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused to the rights in dispute before the Court gives its final decision” (see, for example, *Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Qatar v. United Arab Emirates)*, *Provisional Measures, Order of 23 July 2018, I.C.J. Reports 2018 (II)*, p. 428, para. 61). In other words, there is urgency when there is a risk that the substance of the disputed rights or the rights recognized as plausible by the Court might suffer irreparable harm before a judgment is

données par les États dans le contexte de demandes en indication de mesures conservatoires. Je pense qu'il n'est pas correct, de la part de la majorité, de s'écarter de cette jurisprudence constante et bien établie sans donner de raisons claires ou valables. Il convient ainsi de rappeler que, hormis dans l'ordonnance en indication de mesures conservatoires rendue en l'affaire relative à *Certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)*, la Cour, par le passé, a toujours tenu compte d'engagements formels comparables à ceux donnés par l'Azerbaïdjan en l'espèce, et conclu qu'au vu de ces engagements il n'existait aucun risque de préjudice irréparable. (Voir, notamment, *Interhandel (Suisse c. États-Unis d'Amérique)*, mesures conservatoires, ordonnance du 24 octobre 1957, C.I.J. Recueil 1957, p. 112; *Passage par le Grand-Belt (Finlande c. Danemark)*, mesures conservatoires, ordonnance du 29 juillet 1991, C.I.J. Recueil 1991, p. 18, par. 27; *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009, p. 155, par. 72.)

10. La situation dans l'affaire relative à *Certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)* était relativement différente pour ce qui est de l'engagement pris par l'Australie. Les assurances écrites données par son *Attorney General* étaient assorties de réserves et contenaient une exception de sécurité nationale. La Cour avait relevé à cet égard ce qui suit :

«Étant donné que, dans certaines circonstances touchant à la sécurité nationale, le Gouvernement de l'Australie envisage la possibilité de faire usage des éléments saisis, la Cour considère qu'un risque subsiste que ces informations qui peuvent se révéler hautement préjudiciables soient divulguées.» (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)*, mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014, p. 158, par. 46.)

Par conséquent, la Cour avait estimé que l'engagement de l'Australie «contribu[ait] de manière importante à atténuer le risque imminent de préjudice irréparable», mais ne le supprimait pas entièrement (*ibid.*, p. 159, par. 47). En la présente espèce, il n'est nullement expliqué dans l'ordonnance en quoi les engagements de l'Azerbaïdjan seraient insuffisants ou loin de supprimer le risque imminent de préjudice irréparable. Je trouve cela fort regrettable.

11. Ainsi que la Cour l'a fait observer à plusieurs reprises, le pouvoir qu'elle a d'indiquer des mesures conservatoires n'est exercé que s'il y a urgence, c'est-à-dire «s'il existe un risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits en litige avant qu'elle ne rende sa décision définitive» (voir, par exemple, *Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (Qatar c. Émirats arabes unis)*, mesures conservatoires, ordonnance du 23 juillet 2018, C.I.J. Recueil 2018 (II), p. 428, par. 61). Autrement dit, il y a urgence lorsqu'il existe un risque que la substance des droits en litige ou des droits reconnus comme plausibles par la Cour subisse un préjudice irréparable

given on the merits so as to render such a judgment without any value. The two conditions — urgency and risk of irreparable harm — are internally linked. In the present case, both conditions were removed by the undertaking made by Azerbaijan before the Court. The undertaking by Azerbaijan addressed directly the rights which the Court found plausible with respect to persons who may have felt compelled to flee their place of residence and to those who may require guarantees of safe return.

12. Consequently, the assurances given by Azerbaijan have rendered superfluous any need to indicate provisional measures by the Court. However, instead of acknowledging this situation and finding that the circumstances do not require the exercise of the Court's power under Article 41 of the Statute, as was done by the Court in *Belgium v. Senegal* or in *Passage through the Great Belt (Finland v. Denmark)*, the majority in the present case decided to reproduce in the operative part of the Order, in a partially amended form, two of the elements of the undertaking by Azerbaijan. There was no need whatsoever to do that since the repetition of certain amended elements of the assurances in the *dispositif* does not add anything to the preservation of the substantive rights found plausible by the Court or to the undertakings made by Azerbaijan before the Court, which directly address those rights and guarantee that no acts susceptible of causing irreparable prejudice will occur before a final decision by the Court.

13. Finally, I find it not only contradictory but odd that the Court should, on the one hand, recall its dictum in *Timor-Leste v. Australia* that the good faith of a State making a commitment concerning its conduct is to be presumed, while, on the other hand, it requests Azerbaijan in the operative part of the Order to report to the Court within eight weeks on the steps taken to give effect to its own public undertaking. This reporting requirement on a State's own specific and precise undertakings before the Court sounds more like a presumption that the assurances were not made in good faith, particularly when read together with the statement in the Order that "the undertakings made by the Agent of Azerbaijan on behalf of his Government are binding and create legal obligations for Azerbaijan" (Order, para. 62). It should have been avoided. Moreover, this reporting requirement was unnecessary given the undertaking by Azerbaijan that it would facilitate inspections by the United Nations and co-operation with the ICRC in the concerned territory.

14. For the reasons stated above, I have voted against all three subparagraphs of the operative part of the Order. For the same reasons, I am of the view that the Court should not have exercised its power to indicate provisional measures in view of the fact that Azerbaijan had formally and solemnly undertaken before it that it would not only guarantee the fulfilment of its obligations with respect to the rights of persons who might have felt compelled to flee their residences in Nagorno-Karabakh/Garabagh, but

avant qu'un arrêt ne soit rendu au fond, ce qui priverait cet arrêt de toute valeur. Les deux conditions requises — l'urgence et le risque de préjudice irréparable — sont intrinsèquement liées. En la présente espèce, toutes deux ont été supprimées par les engagements pris par l'Azerbaïdjan devant la Cour. Ces engagements couvrent directement les droits dont la Cour a jugé qu'ils étaient plausibles dans le cas des personnes qui se seraient senties obligées de fuir leur lieu de résidence et de celles qui voudraient se voir garantir un retour en toute sécurité.

12. Par conséquent, les assurances données par l'Azerbaïdjan ont rendu superflue toute indication par la Cour de mesures conservatoires. Or, au lieu de reconnaître cette situation et de conclure que les circonstances n'appellent pas l'exercice par la Cour du pouvoir que lui confère l'article 41 du Statut, comme ce fut le cas dans l'affaire *Belgique c. Sénégal* ou dans celle du *Passage par le Grand-Belt (Finlande c. Danemark)*, la majorité a décidé dans la présente instance de reproduire dans le dispositif de l'ordonnance, en les modifiant partiellement, deux éléments des engagements de l'Azerbaïdjan. Cela n'était nullement nécessaire car la répétition dans le dispositif de certains éléments modifiés des assurances données n'ajoute rien à la sauvegarde des droits substantiels que la Cour a jugés plausibles ni aux engagements pris devant elle par l'Azerbaïdjan, lesquels couvrent directement ces droits et garantissent qu'aucun acte susceptible de causer un préjudice irréparable ne se produira avant que la Cour ne statue de manière définitive.

13. Enfin, je trouve non seulement contradictoire mais aussi curieux que la Cour, d'un côté, rappelle qu'il convient de présumer la bonne foi d'un État qui prend un engagement quant à son comportement, comme elle l'a dit en l'affaire *Timor-Leste c. Australie*, et, de l'autre, enjoigne à l'Azerbaïdjan, dans le dispositif de l'ordonnance, de lui présenter sous huit semaines un rapport sur les dispositions qu'il aura prises pour donner effet à ses propres engagements publics. Cette obligation faite à un État de rendre compte sur les engagements spécifiques et précis qu'il a pris devant la Cour semble plutôt présumer que les assurances n'ont pas été données de bonne foi, en particulier quand il est dit ailleurs dans l'ordonnance que « les engagements pris par l'agent de l'Azerbaïdjan au nom de son gouvernement sont contraignants et créent des obligations juridiques à la charge de cet État » (ordonnance, par. 62). Il aurait fallu éviter cela. Au reste, cette obligation de faire rapport est inutile puisque l'Azerbaïdjan s'est engagé à faciliter les inspections de l'Organisation des Nations Unies et à coopérer avec le Comité international de la Croix-Rouge dans le territoire concerné.

14. Pour les raisons qui précèdent, j'ai voté contre l'ensemble des trois points du dispositif. J'estime, pour les mêmes raisons, que la Cour n'aurait pas dû exercer son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires étant donné que l'Azerbaïdjan s'est formellement et solennellement engagé devant elle non seulement à se conformer à ses obligations s'agissant des droits des personnes qui se seraient senties obligées de fuir leur lieu de résidence au Haut-Karabakh/Garabagh, mais aussi à protéger et à ne pas endommager ou

would protect, and not damage or destroy, cultural monuments, artefacts and sites which are important for the population of Armenian ethnic origin in the territory as well as documents relating to their identity or the registration of their property. Azerbaijan's formal undertakings have, in my opinion, rendered without object the fifth Request by Armenia for interim measures.

(Signed) Abdulqawi Ahmed YUSUF.

détruire les monuments, artefacts et sites culturels sur ce territoire qui sont importants pour les personnes d'origine ethnique arménienne, ainsi que les documents liés à l'enregistrement, à l'identité et à la propriété privée de ces personnes. Les engagements formels pris par l'Azerbaïdjan rendaient sans objet, selon moi, la cinquième demande en indication de mesures conservatoires de l'Arménie.

(Signé) Abdulqawi Ahmed YUSUF.
